Case FRC 5581

M. DE LA FAYETTE

ET

PHILIPPE D'ORLÉANS

Jugés par la Nation.

LA prochaine élection du Général de l'Armée Pariſienne agite tous les esprits. La reconnoissance, l'anthouſiasme des soldats citoyens confirme dans cette place éminente, celui que la voix publique y a déjà porté, & le nom de la Fayette eſt devenu trop cher à la Patrie pour qu'aucune caballe puisse faire oublier les services qu'il a rendus.

Une faction puissante cherche cependant à indisposer le peuple contre son véritable ami, contre

Md. W 10189

celui qui s'eſt voué à sa défence avec tant de loyauté et de courage, on lui suppose des intentions contraires à la liberté ; en un mot on le représente comme un ambitieux qui trompe la Nation en feignant de la protéger, qui joue le Roi et la Cour en s'érigeant en médiateur entre lui & le Peuple.

Tandis que ces bruits se répandent ſourdement dans Paris & même dans tous les Départemens, qu'une foule de journaliſtes et d'écrivains vendus à cette odieuse cabale accusent, invectivent, calomnient notre Général, des espions se gliſſent de tous côtés dans les lieux publics, sondent les esprits, et font tous leurs efforts pour les prévenir en fureur du ci-devant duc d'Orléans.

Qu'on n'imagine pas cependant que nous adoptons les calomnies sans nombre dont on a noirci ce personnage ; par exemple le plan d'usurpation qu'on a prêté follement à Philipe d'Orléans est trop peu raisonné, trop déſaſtreux dans son exé-

THE NEWBERRY CHICAGO

cution, trop impoſſible enfin pour qu'il ait jamais été sérieusement conçu par un homme qui vouloit réuſſir. Ne voit-on pas que l'envie de nuire a pu seule le tracer, & que l'ambition qui calcule les poſſibilités & les moyens, rejette nécessairement un projet, dont le succès la flatteroit peut-être, mais qu'elle ne pourroit tenter sans démence. Soyons plus conséquens & plus juſtes : sans doute l'ame des Philipe eſt acceſſible aux inspirations des personnes qui l'entourent & qui ont intéret a le voir revêtu d'un grand pouvoir. Il eſt en celà comme tout ce qu'on appelloit ci-devant *Grands-Seigneurs* : examinons ſi ceux qui le conseillent, et qui veulent le donner pour antagoniſte au Héros de l'Amérique ont bien pesé leurs titres & leurs avantages respectifs; Sans rien préjuger nous ne pouvons nous empêcher de remarquer qu'il y a bien loin du Généralat de l'Armée Pariſienne au Trône de Louis XVI.

Pour prononcer sans partialité sur ces deux

perſonnages il ne faut que les mettre en oppoſition, examiner les actions de l'un et de l'autre, & les conſéquences qui réſulteront de ce paralle fixeront notre opinion : on ſaura à qui eſt réellement due notre eſtime.

Commençons par Philippe Capet ; voyons par quels exploits il s'eſt ſignalé dès ſon enfance, & peſons avec impartialité, tous les droits qu'il peut avoir à la reconnoiſſance de la Nation.

Né dans un rang ou on étoit diſpenſé de mérite et de vertu, Philippe ne ſortit ne la route preſcrite à ceux de ſon rang que pour ſe ſignaler par les gouts les blus bas. S'il parut moins ſot que ſes pareils ce ne fut que pour faire tourner à ſon profit, et de la maniere la plus ſordide, la fineſſe et l'aquit que lui avoient donné ſes habitudes crapuleuſes.

Comme les grands ne furent jamais que ce qu'on les fit, celui-ci que la nature ſembloit avoir deſtiné au trafic et à l'agiotage, à cepen-

dant été forcé de paroître sur la scene du monde, & de marcher dans la route des héros. On lui menagea une occaſion brillante pour se ſignaler. On sait de quelle manière il a rempli cette attente, et sa conduite à la journée *d'Ouessan* nous a donné une bien juſte idée de ses talens militaires et de sa valeur.

La Fayette jeune encore, peut avec amour propre jetter les yeux en arrière. Sa vie publique offre à ses concitoyens et à lui-même un tableau glorieux qu'aucune tache ne souille. La valeur, la prudence, tous les dons heureux qui forment les héros, la Fayette les reçut en partage; il sut les faire valoir dans un âge où les autres hommes n'offrent encore que des espérances. Les premiers pas furent dirigés vers la liberté : ses talens lui furent toujours consacrés, et l'on pourroit dire qu'il naquit et vécut pour elle. Heureux d'avoir fécondé dans les champs de l'Amérique les germes d'une noble indépendance, heureux d'en

avoir assurré le dévelopement, nous l'avons vu depuis notre glorieuse révolution s'employer tout entier à consolider les bases de notre liberté conquise.

L'homme que le hasard et la fortune ont placé dans un rang élevé, brille quelquefois d'un éclat apparent, sans être solidement vertueux. C'eſt sa vie privée qui devient, ſi l'on peut s'exprimer ainſi, la pierre de touche de sa vie publique. La gloire de M. de la Fayette reſiſte encore à cette épreuve. Si on l'examine dans ses rapports intérieurs, dans ses alentours, dans sa famille enfin, on ne peut qu'applaudir à son amabilité, à sa loyauté et à la pureté de ses mœurs. Heureux époux, bon pere, ami vrai, il fait autant aimer l'honnête homme qu'admirer le héros. Le plaiſir de louer vaut sans doute celui que certains esprits trouvent à blâmer, mais il n'entre pour rien dans ce que nous venons de dire. La vérité seule et des faits authentiques nous autoriſent à avouer que

Philippe d'Orléans est bien loin de se présenter avec les mêmes avantages.

Suivons le maintenant pas à pas, dans les tems où commença sa célébrité. Chargé de la haine du peuple; c'en étoit fait de lui s'il eut été compris dans la proscription des autres princes. Son Palais, ses posseſſions eussent été devaſtées. Pour éviter cette disgrace il dut faire tous ses efforts pour se réhabiliter dans l'opinion publique. De là ces traits de bienfaisance et d'humanité, de là cette oppoſition aux prétentions miniſtérielles, quand les ministres fléchissoient; de là ce beau dévouement à la cause commune; mais ceux qui savent apprécier les hommes à leur juſte valeur, ne furent point dupes de ces apparences. Le cœur de l'homme ne passe point ainsi aux extrêmes, et ceux qui connoissoient plus particulièrement celui de Phi-

lippe, furent bien éloignés de le croire susceptible de toutes les vertus dont il prennoit le masque. Ils ne virent dans lui qu'un fourbe, que son intérêt personnel faisoit uniquement agir.

Tel eſt l'homme qu'une caballe odieuse ne craint pas de mettre en opposition avec le vengeur de la liberté. Tel eſt, Parisiens, ce général qu'on voudroit vous donner. Choiſissez entre le Héros de *Boston* et celui *d'Ouessan.*

De l'imprimerie de la Société Patriotique, rue des Moineaux N°. 36.